

BORDERLINE

Exorciser ses démons

Bruno Lapointe

02-02-2008 | 04h00

La sortie de *Borderline* sur grand écran suscite chez son auteure, Marie-Sissi Labrèche, des émotions bien variées. «Je suis très heureuse, mais en même temps je suis terrorisée», confie la romancière devenue scénariste.

Borderline se veut l'adaptation cinématographique des deux premiers romans de Marie-Sissi Labrèche, soit *Borderline* et *La Brèche*. Dans ces deux ouvrages, l'auteure fait face aux démons de son passé, revisitant son enfance malheureuse aux soins d'une mère schizophrène. Ces «autofictions» ont beau avoir une bonne part de fiction, elles sont bien ancrées dans la réalité. «Pour moi, la réalité est un tremplin qui me permet de me lancer dans la fiction», précise-t-elle.



© Pierre-Paul Poulin/Le Journal de Montréal

Marie-Sissi Labrèche**APPRÉHENDER LES RÉACTIONS**

Marie-Sissi Labrèche anticipe toutefois les réactions de ses proches, notamment de sa mère en lien avec la sortie de *Borderline*. Dans le film, sa mère est internée en psychiatrie, figée par sa schizophrénie. «J'ai peur de ce qu'elle va dire. Dans la vie, ma mère n'est pas du tout comme dans le film, elle mène une vie normale. Notre relation n'a rien de celle à l'écran, je suis une bonne fille qui m'occupe de ma mère», explique-t-elle, la voix empreinte d'émotion.

Ses craintes et réticences ont été légèrement désamorçées par sa rencontre avec la réalisatrice Lyne Charlebois. Un lien privilégié de respect et de confiance s'est installé entre les deux femmes lorsqu'elles ont collaboré à l'adaptation des deux livres en un seul et même scénario. [La participation d'Isabelle Blais au long métrage a également apaisé l'auteure. Une chimie évidente s'est installée entre les deux femmes. Marie-Sissi Labrèche parle même de la comédienne comme de son «mini-moi». «On dirait qu'elle est parvenue à saisir l'essence même de mon univers», s'émerveille l'auteure.](#)

Pub

COMME GAGNER LE PRIX NOBEL

Lorsque Marie-Sissi Labrèche planchait sur ses deux livres publiés en 2000 et 2002, jamais elle n'a rêvé de voir un jour ses écrits faire le saut des pages de roman au grand écran. «Ça ne m'a jamais même traversé l'esprit. Pour moi, juste le fait d'être publiée était toute une réussite personnelle. Quand j'ai su que le producteur Roger Frappier en avait acheté les droits et que ça deviendrait un film, c'était comme si j'avais gagné le prix Nobel! Sauf qu'il y avait moins de zéros sur mon chèque», lance Marie-Sissi Labrèche dans un éclat de son rire haut perché si caractéristique.

L'écriture de ses deux romans a été une étape thérapeutique dans la vie de Marie-Sissi Labrèche. *La Lune dans un HLM*, parue l'an dernier, est venue compléter la trilogie. La sortie du film *Borderline* vient finalement boucler la boucle en permettant à l'auteure de tourner la page. C'est en effet une femme sereine et en paix avec son passé qui s'est confiée au *Journal de Montréal*.

Le temps en venu pour elle de tourner la page. «C'est fini après, je ne parle plus jamais de moi ni de ma famille», s'esclaffe Marie-Sissi Labrèche en guise de conclusion. Pour souligner la sortie de *Borderline*, les Éditions Boréal lancent un nouveau coffret regroupant les deux titres de Marie-Sissy Labrèche ayant inspiré le scénario du film.

▲ haut

BORDERLINE

Double défi pour Isabelle Blais

02-02-2008 | 05h00

C'est le destin qui a mis *Borderline* sur la route professionnelle d'Isabelle Blais. Bien candidement, Marie-Sissi Labrèche lui a lancé il y a quelques années qu'elle serait l'interprète idéale pour une éventuelle adaptation cinématographique de ses romans.

C'était à l'époque où Marie-Sissi Labrèche travaillait comme journaliste à la publication *Clin d'oeil*. Au terme de leur rencontre initiale, les deux femmes ont discuté bien innocemment, puis l'auteure a confié qu'elle avait déjà deux livres à son actif.

«Aussitôt, je me suis dirigée vers la librairie pour me procurer ses romans et j'ai été renversée. J'ai tout de suite averti mon agent que s'il entendait parler d'auditions pour ce film, je voulais en faire partie», confie Isabelle Blais. Le reste de l'histoire est bien connu.

À première vue, les deux femmes ne se ressemblent pas particulièrement. D'un tempérament calme et réservé, Isabelle Blais n'a pas l'énergie de gamine qui semble animer l'auteure Marie-Sissi Labrèche. Pourtant, au fil de rencontres, les deux femmes se sont découvert de nombreux points en commun.

LA RAGE DE VIVRE

C'est la rage de vivre qui se dégage de Kiki, personnage principal de *Borderline*, qui a poussé Isabelle Blais à désirer ce rôle avec autant d'ardeur. Cette jeune femme écorchée par la vie n'a rien de misérable, ni de cliché.

«Kiki est une combattante. Malgré tout ce qui lui est arrivé dans le passé, les épreuves qu'elle a dû surmonter et les troubles psychologiques, elle refuse de jouer les victimes. Elle ne s'apitoie jamais, ça en fait un personnage complexe très intéressant», explique la comédienne.

Puisqu'elle interprète Kiki à deux époques différentes de sa vie, le défi était double pour Isabelle Blais. Le personnage subit de nombreuses transformations entre l'âge de 20 et 30 ans.

«L'évolution est immense. Il fallait trouver un moyen d'illustrer ces changements, mais en rendant le personnage crédible. Qu'on réalise que c'est la même personne, simplement différente», explique Isabelle Blais.

LA NUDITÉ À L'ÉCRAN SELON ISABELLE BLAIS

AVANT

«Je me suis questionnée longtemps avant d'accepter le rôle officiellement. Les scènes osées demandent un abandon total, et il faut être absolument certain de ce qu'on va faire avant de se lancer tête première dans un projet de la sorte. J'ai finalement conclu que les scènes étaient totalement justifiées, alors j'ai pris mon courage à deux mains et je me suis lancée.»

PENDANT

«Les scènes de nu, on finit par en revenir. C'est pour les scènes d'intimité que c'était plus compliqué: ça implique non seulement une autre personne, mais un inconnu. Il faut que tout soit vraiment chorégraphié, sinon un malaise terrible s'installe.»

APRÈS

«Je sais que les offres de films plus osés vont arriver bientôt. Quand on fait une comédie, après on s'en fait offrir à la pelle. Même chose pour les drames. Avis à tous les producteurs, j'ai déjà refusé des projets qui étaient bien moins osés.»

Isabelle Blais troque ses airs de gamine innocente pour une sexualité à fleur de peau dans *Borderline*.



PHOTO PIERRE-PAUL POULIN

BORDERLINE

Un travail honnête et tempéré

par Bruno Lapointe
Journal de Montréal
02-02-2008 | 05h00

Malgré la facture audacieuse de son premier long métrage, Lyne Charlebois n'a pas essayé outre mesure de faire de *Borderline* une oeuvre provocatrice. «Je n'ai pas essayé de choquer, mais je n'ai pas non plus voulu être frileuse», nuance la réalisatrice.

«Être cru simplement pour choquer, ça ne sert à rien. J'ai fait le film que je voulais faire, et le résultat ne m'appartient pas, les réactions des gens non plus», continue Lyne Charlebois.

Sexualité débridée, troubles mentaux et comportements autodestructeurs: la réalisatrice s'est retrouvée avec des thématiques bien plus qu'épineuses sur les bras afin de faire de *Borderline* son premier long métrage. Mais comment faire pour ne pas troubler ou froisser les cinéphiles?

«Sincèrement, je ne sais pas. J'ai simplement choisi d'y aller le plus honnêtement possible», explique Lyne Charlebois.

COOPÉRATION DES ACTEURS

La réalisatrice a pu compter sur la confiance et surtout l'abandon de ses comédiens pour mener à bien son projet. Le scénario requiert une grande dose de courage et très peu d'orgueil pour camper les personnages de *Borderline*. «Quand on sait que le scénario plaît aux acteurs, un grand bout de chemin est déjà fait. Mais ils ont tous été extraordinaires en mettant de côté leur ego pour les besoins de la cause», confie-t-elle.

L'idée initiale de Lyne Charlebois était de confier le rôle principal à un nouveau visage, à une actrice moins connue du public. Mais devant le désir d'Isabelle Blais de prendre part à ce projet, la réalisatrice n'a pu que s'incliner devant son talent en audition. «Quand une actrice doit porter le film au complet sur ses épaules comme dans ce cas-ci, il faut s'assurer d'avoir quelqu'un de grand talent», atteste-t-elle.

DU LIVRE À L'ÉCRAN

Comme tout film basé sur une oeuvre littéraire, *Borderline* devra sans doute être rabroué par les sceptiques qui croient sans cesse que les adaptations cinématographiques à partir de livres sont invariablement inférieures aux originaux. Lyne Charlebois comprend ce préjugé auquel elle a elle-même adhéré à certains moments.

«Les gens ont souvent cette impression, et moi aussi d'ailleurs. Mais dans le cas de *Borderline*, le film devient une oeuvre à part entière. On a inventé des personnages et on a combiné deux livres en un seul scénario. Je crois que le film vient compléter les livres plutôt que de les répéter», explique-t-elle.

Borderline a donné à Lyne Charlebois la piqûre du grand écran et elle souhaite non seulement y retravailler, mais peut-être même aux côtés de Marie-Sissi Labrèche. Le petit écran l'interpelle tout autant. Comme les deux femmes ont ces intérêts communs, il ne faudrait pas se surprendre de revoir prochainement ces deux noms côte à côte dans un nouveau générique.



PHOTO RAYNALD LEBLANC

La réalisatrice de *Borderline*, entourée de sa vedette, Isabelle Blais, et de l'auteure Marie-Sissi Labrèche, durant le tournage.